

ORIENTATION ET IA

quels métiers pour demain ?

Auteur : **Ayenan Eleuthere** | Publié le : **12 oct. 2026 à 13:37**



> *À l'heure où l'intelligence artificielle transforme les compétences recherchées par les employeurs, le choix d'une filière scolaire ou universitaire ne peut plus reposer uniquement sur les débouchés d'hier. Pour les jeunes d'Afrique de l'Ouest et leurs familles, une question devient incontournable : comment choisir aujourd'hui une formation qui restera pertinente demain ?*

LOCAL NEWS AFRICA : Choisir une filière scientifique, s'inscrire en droit, étudier la comptabilité ou se former à la communication : pendant longtemps, ces décisions reposaient principalement sur les résultats scolaires, les préférences personnelles, les débouchés connus et les attentes familiales. L'essor de l'intelligence artificielle (IA)

introduit désormais une nouvelle variable dans cette équation : l'évolution rapide des tâches et des compétences nécessaires pour exercer un métier.

Pour les élèves qui s'apprêtent à choisir une orientation et les étudiants qui envisagent une spécialisation, l'enjeu est considérable. Un diplôme obtenu après plusieurs années d'études doit permettre d'acquérir des compétences utilisables sur un marché du travail qui pourrait être profondément transformé avant même la fin de leur formation.

Cette question mérite une attention particulière en Afrique de l'Ouest, où l'accès à un emploi productif demeure une préoccupation majeure pour une population jeune en croissance.

L'IA transforme les métiers, mais ne signifie pas leur disparition systématique

Les prévisions internationales donnent une première indication de l'ampleur des changements attendus. Dans son *Future of Jobs Report 2025*, publié le 7 janvier 2025, le Forum économique mondial estime que les transformations structurelles du marché du travail pourraient entraîner la création de 170 millions d'emplois et le déplacement de 92 millions d'autres à l'échelle mondiale entre 2025 et 2030. Le solde projeté serait positif de 78 millions d'emplois.

Ces chiffres reposent sur les anticipations de plus de 1 000 employeurs représentant plus de 14 millions de travailleurs dans 55 économies. Ils concernent plusieurs facteurs de transformation, notamment les technologies, les changements démographiques, les évolutions économiques et la transition écologique. Ils ne mesurent donc pas le seul effet de l'intelligence artificielle.

Le rapport identifie parmi les professions susceptibles de progresser les spécialistes des données, de l'intelligence artificielle et de l'apprentissage automatique, ainsi que certains métiers liés à l'énergie et à l'environnement. Il anticipe également des besoins dans des secteurs essentiels comme l'agriculture, la construction, les soins et l'éducation.

Ces projections invitent à dépasser l'idée selon laquelle les métiers du numérique constitueraient les seules perspectives d'avenir. Les besoins fondamentaux des sociétés continueront aussi de façonner les opportunités professionnelles.

Source : Forum économique mondial, *Future of Jobs Report 2025*.

Un emploi sur quatre exposé à l'IA générative : ce que signifie réellement ce chiffre

Une étude de l'Organisation internationale du Travail (OIT) et de l'institut de recherche polonais NASK, publiée en mai 2025, estime qu'environ un emploi sur quatre dans le monde se situe dans une profession présentant un certain

degré d'exposition à l'intelligence artificielle générative. La proportion d'emplois relevant de la catégorie d'exposition la plus élevée est évaluée à 3,3 %.

Les professions administratives et les activités fortement numérisées figurent notamment parmi les catégories exposées.

Cependant, l'OIT souligne que la transformation des emplois est généralement plus probable que leur remplacement intégral. Une profession peut conserver son utilité tout en voyant certaines de ses tâches automatisées, accélérées ou réorganisées.

Un comptable, par exemple, pourrait consacrer moins de temps à certaines opérations répétitives et davantage au contrôle, à l'interprétation des données ou au conseil. Un journaliste peut utiliser l'IA pour préparer une transcription ou organiser des informations, sans pour autant pouvoir lui déléguer la vérification de toutes les sources, les enquêtes de terrain et la responsabilité éditoriale.

Il s'agit ici d'exemples de transformations possibles, et non d'une garantie que ces évolutions entraîneront automatiquement une hausse des recrutements ou des rémunérations.

La distinction est essentielle pour l'orientation : **un métier exposé à l'IA n'est pas nécessairement un métier à abandonner. Il faut examiner les tâches qui le composent et la manière dont ses exigences évolueront.**

Source : OIT–NASK, *Generative AI and Jobs: A Refined Global Index of Occupational Exposure*.

En Afrique de l'Ouest, une équation plus complexe

Les tendances mondiales ne peuvent être transposées mécaniquement aux réalités africaines. L'adoption de l'IA dépend notamment des infrastructures numériques, de la disponibilité des compétences, du coût des technologies et de la capacité des entreprises à investir.

Dans les pays de l'Union économique et monétaire ouest-africaine (UEMOA), l'insertion professionnelle des jeunes constitue déjà un défi structurel. Dans ses notes statistiques nationales publiées en mai 2026, l'OIT relève notamment l'importance de l'emploi informel, la concentration d'une partie des emplois dans une agriculture à faible productivité et les disparités liées au genre et au lieu de résidence.

Ces réalités changent la portée du débat. Pour un jeune diplômé béninois, sénégalais ou togolais, la question ne consiste pas uniquement à savoir si une technologie peut effectuer certaines tâches. Il faut également déterminer si les entreprises locales recrutent dans le domaine concerné, si les compétences enseignées correspondent à leurs besoins et si les perspectives existent dans le pays ou à l'international.

Une profession peut être fortement automatisable dans une grande entreprise internationale tout en conservant des débouchés dans une économie où les équipements et les processus numériques sont moins répandus. À l'inverse, un diplôme peut offrir peu de perspectives si le nombre de diplômés dépasse durablement les besoins des employeurs, même lorsque l'IA joue un rôle limité.

L'orientation doit donc associer l'analyse technologique à celle des économies nationales et régionales.

Source : OIT, notes statistiques sur la jeunesse dans l'UEMOA.

Quelles compétences prépareront les jeunes aux métiers de demain ?

Les évolutions observées plaident pour une réflexion qui dépasse le choix d'une spécialité universitaire. La maîtrise des outils numériques et de l'IA pourrait devenir un atout dans de nombreuses disciplines, mais elle ne remplacera pas les connaissances fondamentales propres à chaque profession.

Les jeunes auront notamment intérêt à développer leur capacité à analyser une information, résoudre des problèmes, communiquer clairement, travailler en équipe et vérifier les résultats produits par les outils numériques.

La connaissance d'un secteur reste également déterminante. Savoir utiliser un outil d'IA ne suffit pas à devenir agronome, juriste, médecin ou ingénieur. La valeur professionnelle dépendra aussi de la maîtrise des méthodes, des règles, des risques et des responsabilités associés au domaine.

Pour les universités, cette évolution pose une question pédagogique : comment intégrer les nouvelles technologies sans sacrifier les fondamentaux, l'apprentissage pratique, l'esprit critique et l'autonomie intellectuelle ?

Pour les familles, elle invite à élargir les critères d'orientation. Les résultats scolaires et les préférences du jeune doivent rester importants, mais ils peuvent être complétés par une analyse des débouchés, du coût des études, des possibilités de stage et des compétences réellement enseignées.

Repenser l'orientation sans céder aux métiers à la mode

Face aux incertitudes, déconseiller globalement le droit, la gestion, la communication ou l'informatique au motif que l'IA pourrait transformer ces professions serait prématuré. Il serait tout aussi risqué d'encourager systématiquement les jeunes à se tourner vers l'intelligence artificielle sans vérifier les prérequis, les possibilités de formation et la demande réelle sur le marché du travail.

Le choix d'une filière devrait plutôt reposer sur plusieurs questions : quelles compétences le cursus permet-il d'acquérir ? Quels besoins économiques peut-il satisfaire ? Quelles tâches risquent d'évoluer ? Quelles spécialisations

sont envisageables ? Et quelles compétences complémentaires permettront au diplômé de s’adapter ?

L’enjeu est de construire des parcours suffisamment solides pour permettre aux jeunes de progresser, de se spécialiser et, si nécessaire, de se reconvertir.

Pour les systèmes éducatifs africains, cela suppose également de rapprocher les établissements de formation des entreprises, de mieux documenter l’insertion des diplômés et de développer des passerelles entre enseignement général, formation technique et apprentissage continu.

Un débat à ouvrir dès le secondaire

L’intelligence artificielle ne rend pas inutile l’orientation scolaire et universitaire. Elle la rend plus exigeante. Les familles et les élèves doivent pouvoir accéder à des informations fiables sur les formations, les métiers et les transformations du travail, plutôt que se fier uniquement aux habitudes ou aux promesses commerciales.

Pour LOCAL NEWS AFRICA, cette réflexion ouvre une série consacrée à l’avenir des métiers et aux choix de formation en Afrique francophone. Les prochains volets examineront les professions les plus exposées à l’automatisation, les métiers en transformation, les secteurs susceptibles d’offrir de nouvelles opportunités et les critères à utiliser pour choisir une filière universitaire.

L’objectif n’est pas de prédire avec certitude les emplois qui existeront dans dix ou quinze ans. Il est de donner aux jeunes, à leurs parents et aux responsables éducatifs les moyens de mieux décider aujourd’hui, à partir de données vérifiables et d’une compréhension réaliste des évolutions en cours.

PUBLICITÉ

